

Jacques Merleau-Ponty (1916-2002) : le regard d'un philosophe sur la cosmologie contemporaine.

Michel Paty, Jean-Jacques Szczeciniarz

► To cite this version:

Michel Paty, Jean-Jacques Szczeciniarz. Jacques Merleau-Ponty (1916-2002) : le regard d'un philosophe sur la cosmologie contemporaine.. Jacques Merleau-Ponty, Sur la science cosmologique. Conditions de possibilité et problèmes philosophiques., EDP-Sciences, p. 21-33, 2003, Penser avec les sciences. <halshs-00185368>

HAL Id: halshs-00185368

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00185368>

Submitted on 5 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Merleau-Ponty (1916-2002) : le regard d'un philosophe sur la cosmologie contemporaine

Jacques Merleau-Ponty (1916-2002), s'est éteint à l'âge de quarante-six ans, à la suite d'une série d'épreuves dont la dernière fut la grave maladie qui devait l'emporter. Philosophe, épistémologue et historien des sciences, il laisse, par son œuvre écrite et par ses enseignements, le souvenir d'un penseur qui se situe dans la grande tradition française d'une préoccupation permanente et privilégiée de la philosophie pour la connaissance scientifique, considérée tant dans son histoire que dans ses développements les plus récents. Cette tradition, qui avait été très vivante jusqu'au milieu du vingtième siècle, parut estompée pendant plusieurs décennies. Jacques Merleau-Ponty fut, avec quelques autres personnalités prestigieuses comme Georges Canguilhem, Jean-Toussaint Desanti, Jules Vuillemin (tous trois disparus), Gilles Gaston Granger, du petit nombre de ceux qui maintinrent le cap malgré les modes, d'ailleurs ouverts aux apports d'idées de l'extérieur, préparant ainsi un terrain ferme pour un renouveau que l'on peut constater désormais dans ce domaine de la pensée¹.

Né le 26 juillet 1916 à Rochefort-sur-Mer, il entra à l'École normale supérieure, obtint l'agrégation de philosophie, et enseigna dans le second degré avant de préparer (après la guerre) une thèse de doctorat. Il a raconté comment, attiré dès ses premières études par la physique, c'est sur le conseil de son cousin Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), de huit ans son aîné (et dont il parlait avec beaucoup d'admiration et d'affection), qu'il s'orienta vers la philosophie pour aborder de ce point de vue les révolutions de la physique du XX^e siècle. Ce projet fut retardé par la guerre.

¹ Il faudrait aussi mentionner les noms d'autres philosophes disparus des années auparavant, comme Jean Cavaillès et Gaston Bachelard, et d'autres qui les ont précédés, constituant toute une filiation...

Il fut mobilisé en 1939 avant la fin de ses études. Le conflit éclata en septembre. Aspirant d'infanterie en 1940, il fut prisonnier de guerre et s'évada. Revenu à Paris, il s'affilia, avec son épouse France, à un réseau de Résistance, le réseau d'évasion "Comète" des Forces Françaises Libres. Le couple était chargé de recueillir les aviateurs alliés tombés en territoire occupé sous le feu de la DCA ou parachutés en mission, qu'ils hébergeaient chez eux clandestinement. Arrêté par la Gestapo, condamné à mort par les autorités allemandes d'occupation, Jacques Merleau-Ponty resta incarcéré pendant près d'un an à la prison de Fresnes, d'où il ne fut grâcié et libéré *in extremis*, en août 1944, que sur l'intervention du Consul de Suède, Raoul Nordling, qui se trouvait être l'oncle de sa femme. Pour leur action courageuse, qui avait sauvé et aidé des aviateurs alliés, Jacques et France Merleau-Ponty furent distingués par une citation à l'ordre des Forces Alliées du Débarquement, signée de la main du commandant en chef, le général Eisenhower.

Le consul Nordling reçut en 1945 un hommage national de la France libérée, pour avoir arraché à la mort plusieurs milliers de résistants et de juifs par ses interventions auprès de l'occupant, en tant que représentant d'un pays neutre. On a su depuis, notamment par ses mémoires posthumes qui ont attendu l'année 2002 pour paraître², quel rôle il avait joué dans la décision du général allemand von Choltitz, gouverneur militaire de Paris occupé, en août 1944, de refuser finalement de « faire sauter Paris » comme Hitler le lui ordonnait. C'est du même von Choltitz qu'il obtint l'élargissement du philosophe et d'autres prisonniers politiques.

Jacques Merleau-Ponty fit, juste après la Libération, une brève carrière de journaliste à l'Agence France-Presse et à *Combat* (on lui doit notamment un petit opuscule intitulé *San-Francisco et l'organisation de la paix*, publié à Paris en 1946), puis il enseigna au lycée de Beauvais et au lycée Louis-le-Grand à Paris, avant d'être nommé attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Il prépara pendant ces années sa thèse de doctorat d'Etat ès-lettres en philosophie, sur les théories cosmologiques contemporaines, qu'il soutint en 1965. Deux livres en sont issus : pour la thèse principale, *Cosmologie*

² Raoul Nordling, *Sauver Paris. Mémoires du consul de Suède (1905-1944)*, édition établie par Fabrice Virgili, Ed. Complexe, Paris, 2002.

du XX^e siècle. *Etude épistémologique et historique des théories de la cosmologie contemporaine* (Gallimard, Paris, 1965) ; et, pour la thèse secondaire, *Philosophie et théorie physique chez Eddington* (Les Belles-Lettres, Paris, 1965). Il fut nommé ensuite Maître de conférences à l'Université de Besançon, puis Professeur à l'Université de Paris 10-Nanterre, où il enseigna jusqu'à sa retraite, animant un groupe dynamique de doctorants et de chercheurs en épistémologie, philosophie et histoire des sciences, tout en poursuivant ses propres recherches, axées principalement sur des thèmes en rapport à la philosophie de la cosmologie et de la physique. Jacques Merleau-Ponty termina sa carrière comme professeur émérite d'Epistémologie à l'Université Paris X-Nanterre.

Il publia, au long des années : *Les trois étapes de la Cosmologie* (en collaboration avec Bruno Morando, Laffont, Paris, 1971), *Leçons sur la genèse des théories physiques : Galilée, Ampère, Einstein* (Vrin, Paris, 1974), *La science de l'Univers à l'âge du positivisme (Etude sur les origines de la cosmologie contemporaine*, Vrin, Paris, 1983), *Einstein* (Flammarion, Paris, 1993) ainsi que de nombreux articles, dispersés dans des revues et des ouvrages collectifs, qui fournissent la matière de deux volumes posthumes (bien qu'envisagés de son vivant) : l'un sur la philosophie et l'histoire de la cosmologie (*Sur la science cosmologique. Conditions de possibilité et problèmes philosophiques*, le présent ouvrage), l'autre sur la physique (*Réflexions philosophiques et épistémologie de la physique*, à paraître en 2004), tous deux dans la collection « Penser avec les sciences ». Il n'avait pas craint d'aborder le genre plus léger de la vulgarisation, avec l'ouvrage *Le spectacle cosmique et ses secrets* (Larousse, Paris, 1988), qui parle aussi bien du *big bang* que des *trous noirs* et des particules quantiques, et qui présente simplement les idées clés de la cosmologie la plus actuelle pour un public en principe d'adolescents, mais que les plus âgés liront aussi avec grand profit. Ceux qui auront eu la chance de prendre connaissance de ce beau livre pourront savoir du même coup ce qu'est, sans prétention, l'esprit philosophique, qui donne à ces questions objectives, par la manière de les aborder et de les formuler, une lueur particulière, et comme une densité de signification.

Jacques Merleau-Ponty présida pendant plusieurs années la Société française de philosophie, s'efforçant de la faire redevenir le lieu de dialogue de la philosophie avec les sciences qu'elle avait été dans les premières décennies du

xx^e siècle. Il en fréquenta encore par la suite assidûment les réunions, intervenant souvent dans les discussions ; ces dernières années, ses forces déclinant, il s'y fit plus rare. Sa dernière participation fut lors de la conférence mémorable sur le thème « Formalisme et réflexion philosophique » prononcée par son collègue Jules Vuillemin, le 25 mars 2000. La richesse et la densité de l'exposé avaient comme paralysé l'auditoire, et ce fut lui qui rompit le premier le silence par ses questions simples et profondes, permettant au débat de s'établir, et au professeur Vuillemin d'explicitier certains aspects de sa magnifique leçon³. Leçon qui fut, hélas, l'une de ses dernières : quelques mois plus tard, Jules Vuillemin nous quittait, atteint d'une tumeur cérébrale foudroyante⁴.

Jacques Merleau-Ponty a exercé une influence importante sur bien des enseignants et des chercheurs des générations qui suivaient la sienne, par ses enseignements en philosophie et en histoire des sciences, par ses travaux pionniers en épistémologie de la cosmologie contemporaine, par ses réflexions sur l'épistémologie de la physique en rapport à son histoire et, d'une manière générale, par ses écrits ; mais aussi par son écoute d'une qualité rare et par les encouragements précieux qu'il savait prodiguer à ceux qu'il pensait les mériter, qu'ils fussent ou non directement ses élèves. Il fut l'un des rares de sa génération, et le seul à propos de la physique du vingtième siècle, à pratiquer l'épistémologie historique.

S'il a joué un rôle important dans la vie intellectuelle de beaucoup, et en particulier des signataires de ces lignes, c'est donc d'abord par l'exemple de son travail, de son attitude d'esprit, de sa curiosité pour les idées toujours en éveil (jusqu'à ses derniers jours), de son courage intellectuel de philosophe pur de formation qui sut se mettre avec simplicité à l'école de la science qui était alors sans doute la plus nouvelle et la plus difficile de son temps : la cosmologie relativiste. On peut mesurer la somme d'efforts qu'il aura fallu pour se mettre au niveau des connaissances requises en mathématiques (géométrie différentielle), en physique (relativité générale) et en astronomie (modèles cosmologiques d'espace-temps,...).

³ La conférence et le débat ont été publiés dans le *Bulletin de la Société française de philosophie*, 94^e année, n°3, juillet-septembre 2000.

⁴ Jules Vuillemin (1920-2001), fut pendant de longues années professeur au Collège de France. Un Colloque international sur l'œuvre de Jules Vuillemin s'est tenu à Paris, du 26 au 29 juin 2002.

Car Jacques Merleau-Ponty connaissait exactement ce dont il parlait, allant au fond des choses jusque dans les considérations les plus précises, quelle qu'en soient les difficultés (il n'en tirait aucune prétention, toujours modeste et disant plus volontiers ce qui le dépassait). C'est seulement ainsi qu'il pouvait s'interroger sur le sens des concepts, comprendre leur genèse et en faire l'analyse épistémologique, prolongeant son investigation sur les leçons à en tirer à un plan proprement philosophique sur la nature de la connaissance et sur le monde. Rien ne lui aurait été plus étranger que de jouer de ces effets de rhétorique floue qui, dans maints discours généralisants, masquent mal l'absence de connaissance approfondie du sujet. Il les avait en horreur. Il se faisait une tout autre conception du rôle de la philosophie et si quelque chose le hérissait, c'était la prétention et l'arrogance, qui accompagnent souvent les demi-connaissances.

Chez ce penseur, qui était un chercheur, un homme de culture et d'une grande finesse d'esprit, la rigueur intellectuelle s'alliait à une grande ouverture et à un rare don d'accueil aux autres, la distinction naturelle s'accompagnait d'une vraie simplicité et d'une modestie très réelle et, à tout prendre, extraordinaire. Une modestie de vrai savant, pour lequel ce qui compte, ce sont les questions non encore résolues, bien plutôt qu'un savoir que l'on capitaliserait. Dénué de tout goût de pouvoir (ce « pouvoir universitaire » plutôt dérisoire à tout prendre), son attitude éthique fut toujours exemplaire. Tous traits que l'on regrette de retrouver si rarement chez les représentants de la philosophie universitaire et des disciplines voisines.

Jacques Merleau-Ponty fit une œuvre de pionnier dans l'étude de la cosmologie contemporaine, et son livre *Cosmologie du XX^e siècle*, paru en 1965 et qui est son œuvre principale, issue de sa thèse de doctorat, est à juste titre considéré aujourd'hui comme un classique du genre. La cosmologie était devenue, depuis les années 30, une science à part entière avec la théorie einsteinienne de la relativité générale et avec l'observation astronomique lointaine sur la fuite des galaxies ; mais c'était un domaine neuf, et que très peu de scientifiques maîtrisaient encore. A plus forte raison cette maîtrise laissait-elle à désirer du côté philosophique, suscité par la signification des modèles théoriques et des concepts. Dans son approche très informée des problèmes qui se trouvaient posés à l'époque, Jacques Merleau-Ponty était guidé par une conception rare et exigeante

de la dynamique d'un authentique dialogue entre la philosophie et des sciences telles qu'elles sont, et non telles qu'une philosophie frileuse ou figée aurait voulu qu'elles soient.

Il défend, dans son ouvrage, une thèse profonde sur l'effectivité scientifique de la cosmologie qui, pour ne pas être une science comme les autres, n'en est pas moins de part en part une entreprise scientifique rationnelle. Il éclaire sur quelles bases, renouant en un sens avec la tradition classique grecque et sa conception d'un rapport étroit entre l'astronomie et la philosophie que la science moderne avait perdue, elle connut au début du XX^e siècle une véritable renaissance. Les idées forces que Jacques Merleau-Ponty explore sont les suivantes : a) Tout d'abord, dans ses propres termes, « l'Univers n'est pas, pas même par sa géométrie, par la structure métrique sans laquelle la connaissance n'aurait aucune prise sur lui, une forme immuable, une configuration statique » ; b) « la rencontre entre l'image révisée du monde et son image transfigurée semblait [donner à nouveau] la permission à la Raison de légiférer sur l'Univers, d'en dessiner *a priori* la figure, d'en contruire l'édifice » ; c) en même temps qu'on y trouve une nouvelle aventure de la Raison, la Cosmologie a ravivé d'anciennes interrogations, auxquelles elle donne un sens géométrique, sur le fini et l'infini, sur l'origine du monde, sur son éternité, mais auxquelles elle ne peut apporter de réponses.

En particulier, le chapitre central de l'ouvrage, intitulé « Temps et cosmogonie », consiste en un exposé de quatre questions contemporaines fondamentales sur le devenir cosmique, portant sur l'état initial et final de l'Univers. Ces questions renouent avec une tradition philosophique qui se posait ce type d'interrogations. Jacques Merleau-Ponty se livre à une réexamen de ce que Kant appelait « la dialectique de l'origine » dans des termes qui sont proches de ceux de la *Critique de la raison pure*. La philosophie, qui anime la construction théorique, resurgit sous un aspect plus spécifique dans les analyses finales du chapitre intitulé « L'Univers pour l'œil et l'Univers pour l'esprit », par lesquelles il montre en quoi la Cosmologie contemporaine a contribué à enrichir les catégories d'espace, d'espace-temps, de matière-énergie. L'auteur y revient également sur la pensée de l'un des cosmologues du siècle à ses yeux les plus intéressants philosophiquement, Edward Milne, qui est à l'origine d'un « principe

monadologique » destiné à fonder une cosmologie déductive. Mentionnons encore quelques-unes des thématiques que ce chapitre terminal ouvre à la réflexion, transcrites dans des formules ramassées telles que : « la science nous montre mieux maintenant ce que peut être le contraire de l'homme » ; « nous vivons de ce qu'un astre n'en finit pas de mourir » ; « s'il était avéré que la Terre fût la seule planète où la matière se compose comme il convient, il faudrait avouer que le monde détruit absolument l'esprit après l'avoir absolument fait naître ou toléré ; cela provoquerait sûrement une grande langueur d'arrière-monde ». Elégance du style et proximité d'une métaphysique dont le surgissement est aussitôt tempéré par une ironie sur soi-même et sur toute prétention à connaître le fin mot des choses...

On est frappé, à relire aujourd'hui ses travaux, et d'abord *Cosmologie du XX^e siècle*, de la précision et de la rigueur de son travail épistémologique sur les concepts, dont il n'hésitait pas à dégager les implications philosophiques proprement dites, au plan de l'ontologie elle-même. « Ces catégories de la pensée physique », écrivait-il à propos de l'espace-temps, de la matière énergie, « relèvent, en même temps que de la science dans son sens strict (...), d'une philosophie naturelle précédant et achevant, enveloppant de tout côté le discours qui se veut ou se croit strictement scientifique »⁵.

C'est ainsi, pour prendre un exemple parmi bien d'autres, qu'il se prononçait, en définitive, pour un temps cosmologique physique, distinct de l'espace et directionnel, contre les conceptions qui y voyaient une simple dimension spatiale comme les autres, et dont toute directionnalité serait illusoire et subjective. Son analyse, en particulier, du modèle géométrique d'Univers proposé par le logicien Kurt Gödel, qui conduit à un paradoxe sur le temps, n'a rien perdu aujourd'hui de sa force et de sa justesse (et il est dommage qu'elle reste généralement ignorée des publications récentes, en anglais, qui reprennent périodiquement ce problème troublant et s'y enlisent, faute, semble-t-il, d'y appliquer la même rigueur épistémologique – et de lire d'autres langues).

En contrepoint de son ouvrage majeur, Jacques Merleau-Ponty s'est attaché, pour sa « thèse complémentaire », publiée en 1965 sous le titre *Philosophie et théorie physique chez Eddington*, à la figure d'Arthur Stanley

⁵ Jacques Merleau-Ponty, *Cosmologie du xx^e siècle*, p. 441.

Eddington, astronome et l'un des premiers cosmologues contemporains, qui suscita et prépara la double expédition astronomique des deux Sociétés savantes britanniques, la Royal Society et la Royal Astronomical Society, alors que la Première guerre mondiale faisait encore rage, pour vérifier la prédiction de la théorie de la relativité générale d'Einstein sur la courbure des rayons lumineux du Soleil. (Comme on le sait, l'observation, réalisée à la faveur de l'éclipse de mai 1919, apporta la confirmation spectaculaire de la prédiction). Mais ce qui le retient chez Eddington, ce n'est pas tant son œuvre en astronomie et en astrophysique (importante et décisive pour l'émergence de la cosmologie), que la pensée originale et singulière de ce savant qui développa des réflexions philosophiques souvent paradoxales. Ici encore, loin de tout conformisme de la pensée, Jacques Merleau-Ponty prend au sérieux cet effort de réflexion individuelle sur les grands problèmes de la nature, de l'Univers et de la connaissance qui accompagne l'élaboration d'une œuvre scientifique. Ce qui lui importe, c'est la pensée en recherche, sans se laisser dérouter par cette « manière sauvage d'aborder les problèmes traditionnels de la philosophie ». Il ne s'en tient pas à l'apparence et à la facile réfutation de bien des thèses d'Eddington, dont il souligne combien « essayer de le comprendre n'est ni facile ni vain ». Le philosophe se révèle ici encore un homme de dialogue, cherchant à comprendre, sans porter de jugement prématuré, les arcanes d'une pensée qui s'efforce de mettre à jour les secrets du monde.

Dans ses *Leçons sur la genèse des théories physiques*, publiées en 1974, Jacques Merleau-Ponty examine, à travers trois cas particulièrement remarquables et portant sur des époques bien distinctes et significatives, à savoir ceux de Galilée, d'Ampère et d'Einstein, certains traits de la théorie physique qui lui paraissent particulièrement importants du point de vue du questionnement philosophique. L'un de ces traits est le caractère mathématisé de ces théories, qui ne se réduit pas aux seules mathématiques, car elles sont tournées vers le monde réel et l'expérience, et qui implique une élaboration conceptuelle. Un autre trait est la « visée ontologique réaliste » de la théorie physique « même sous ses formes les plus abstraites ». Pour le philosophe, la théorie physique est « une donnée du domaine épistémologique » qu'il faut prendre telle qu'elle est dans l'esprit et dans la pratique de ses auteurs, telle qu'elle se présente (non absolue, progressive, en

révision de ses principes, construisant ses concepts...), et non comme la philosophie traditionnelle la présentait, sous des formes idéalisées. Et il constate que les théoriciens de la physique, qui « malgré leurs traditionnelles dénégations n'ont jamais cessé d'être philosophes », le sont redevenus au XX^e siècle, « mais c'est au sens réflexif et critique du mot “philosophie”, non au sens dogmatique de la philosophie (soi-disant) *perennis* ». La méthode qu'il suit dans cet examen est celle de l'épistémologie historique, qui ne s'interdit pas un regard récurrent tout en respectant l'historicité. « Sans négliger l'histoire », écrit-il à ce sujet, « notre méthode n'admet pas la règle stricte de ne pas chercher à comprendre un certain présent par son avenir et c'est en fonction de ce que nous savons maintenant avoir été leur avenir » qu'il a choisi les auteurs et les textes étudiés dans son ouvrage (Galilée, Ampère, et Einstein).

Son livre *La science de l'Univers à l'âge du positivisme*, sous-titré *Etude sur les origines de la cosmologie contemporaine*, paru en 1983, tout en étant un livre d'histoire des sciences au sens propre, profite de l'éclairage que permet le « devenir » des conceptions étudiées, réalisé tant dans la physique que dans la cosmologie contemporaines. D'ailleurs, le problème examiné lui-même n'aurait pu être formulé sans cet éclairage. Mais une fois qu'il est ainsi éclairé, c'est à une analyse des œuvres telles qu'on peut les connaître selon les textes et la pensée de leurs auteurs que s'attache l'épistémologue-historien. Ces auteurs sont tout d'abord « deux des plus grands cosmologues de tous les temps », Pierre-Simon Laplace et William Herschel, qui travaillèrent indépendamment, tous deux à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècles, et sur des registres bien différents : Laplace en astronomie mathématique, avec son *Système du Monde* et son essai de cosmogonie scientifique, limité en fait au système solaire mais qui ouvrait sur la structure de l'Univers entier ; Herschel en astronomie observationnelle, dirigée vers l'exploration profonde de l'Univers et ouvrant la voie de la connaissance de la « constitution des cieux ».

Jacques Merleau-Ponty montre ensuite comment l'astronomie du XIX^e siècle, préoccupée de précision numérique, abandonna l'idée cosmologique en se repliant sur une « docte ignorance », avec pour certains savants une nostalgie de l'idéal perdu (il étudie sous cet angle les pensées d'Alexandre von Humboldt et de John Herschel). D'autres investirent leur pensée cosmique dans de nouvelles

sciences, au premier rang desquelles la science de la chaleur suivie par la thermodynamique naissante. Parallèlement à cette « cosmologie sans le cosmos » des scientifiques, il examine la place et les modalités de la préoccupation cosmologique chez des philosophes de la même période (1760-1860), comme Emmanuel Kant, Auguste Comte, William Whevell, Augustin Cournot, qui illustrent diversement « la cosmologie des philosophes entre l'Epistémologie, l'Ethique et la Théologie ».

Dans ses derniers ouvrages, Jacques Merleau-Ponty a poursuivi ses réflexions et ses analyses sur la cosmologie et sur la physique contemporaine. Son livre *Le spectacle cosmique et ses secrets*, paru en 1988, peut être vu, au-delà de la présentation pour un public large des perspectives les plus récentes de l'astrophysique et de la cosmologie, comme la poursuite de sa méditation sur la signification de l'Univers et sur celle de la connaissance. Son *Einstein*, de 1993, est un essai d'aborder la pensée du savant dans ses différents domaines d'application, avec une réflexion approfondie sur la théorie de la relativité générale et les travaux de cosmologie, mené avec ce souci que nous avons noté précédemment, de profond respect pour la pensée des auteurs analysés.

Comme il l'avait fait déjà avec son livre rédigé en collaboration avec l'astronome Bruno Morando (disparu prématurément depuis), *Les trois étapes de la Cosmologie* (de 1971), Jacques Merleau-Ponty s'est bien souvent prêté au dialogue du philosophe avec les scientifiques, pour mieux établir celui de la philosophie avec les sciences (comme on le voit à plusieurs textes des deux volumes posthumes, qui sont suivis d'un débat). Un Colloque sur *Cosmologie et philosophie*, en hommage à Jacques Merleau-Ponty, s'est tenu à Paris en octobre 1997, et a donné lieu à un numéro spécial de la revue *Epistémologiques (Philosophie, sciences, histoire)*, dont il était membre du Comité de parrainage⁶.

Comme d'autres, nous avons bénéficié des leçons de Jacques Merleau-Ponty, de son esprit rigoureux, précis, exigeant, pénétrant, de son appui critique et vigilant et de son soutien amical. Parmi ses étudiants de thèse formés à la philosophie, il savait soutenir et conseiller ceux qui faisaient le pas vers les

sciences, comme il l'avait lui-même fait. Il savait à quel effort (à quelque degré ascétique), mais aussi, sans doute, à quelle passion intellectuelle cela correspondait. A l'inverse, et dans le même mouvement, tel qui, d'abord chercheur scientifique et devenu philosophe par une seconde formation, s'efforçait de raccorder cette vocation et cette exigence philosophique à ce qu'il pouvait savoir de la physique contemporaine ou des sciences classiques, trouvait avec lui la confiance et les encouragements les plus précieux dans le moment difficile et incertain du changement de discipline.

Jacques Merleau-Ponty a été professionnellement, par ses travaux de recherche, un épistémologue ; mais il était d'abord et avant tout, par tempérament et par inclination profonde, un philosophe au sens plein du terme. Tous ceux qui le connaissaient en témoignèrent : rien ne l'intéressait tant qu'une bonne discussion philosophique. Dans les conversations que nous avons eu le privilège d'entretenir avec lui au cours de ces dernières années, jusqu'à quelques jours de sa mort, il esquissait les principes d'une philosophie de la connaissance qui ferait reposer les conditions de possibilité de la science non sur la subjectivité, mais sur une intersubjectivité, sans pour autant effacer la question de l'objectivité du réel. En relisant ses écrits, on s'aperçoit que ce thème court en filigrane à travers ses recherches philosophiques sur les sciences, classiques et contemporaines. Peut-être constitue-t-il leur lien le plus intime dès ses débuts, entre son désir d'étudier la physique et la cosmologie et sa vocation philosophique encouragée par son aîné, son cousin Maurice.

Jacques Merleau-Ponty était père de trois enfants qui lui ont donné huit petits-enfants. Epruvé dans les dernières années par des deuils douloureux, affaibli par la maladie qu'il affrontait avec sérénité et un certain stoïcisme tempéré d'ironie sur lui-même, il partageait ses vieux jours entre ses enfants et petits-enfants, ses livres, et la réflexion philosophique qu'il pratiquait pour lui-même. Il ne désirait plus écrire, mais continuait de s'informer de l'état des connaissances en cosmologie, en physique, dans les domaines en pleine effervescence de la connaissance de la vie et de l'esprit. Il s'est éteint dans la nuit du vendredi au samedi 8 juin 2002. Sa dépouille mortelle a rejoint, au cimetière du village de

⁶ Jean Seidengart et Jean-Jacques Szczeciniarz (éds.), *Cosmologie et philosophie*, en hommage à Jacques Merleau-Ponty, *Epistémologiques (Philosophie, sciences, histoire)*, vol. 1, n°1-2, 2000. La

Cepoy, près de Montargis dans le Loiret, celles de sa femme et de son petit-fils, et sa tombe jouxte celle du consul Raoul Nordling, le juste.

Par-delà le vide que laisse sa disparition, il est bon de se souvenir que de tels hommes de pensée et de courage ont existé, loin des feux de la rampe, et que leurs pareils ne seront jamais de trop.

Michel PATY et Jean-Jacques SZCZECINIARZ